

# L'envoûtement des petits matins

## AUBE URBAINE

Essai documentaire de Jeannine Gagné, avec Anne-Marie Provencher et la voix de Suzy Marchand. Images: Serge Giguère et Michel Lamothe. Son: Pierre Bertrand. Conception sonore: Claude Beaugrand. 22 minutes. Au Cinéma Parallèle jusqu'au 9 novembre.

## FRANCINE LAURENDEAU

**A**ube urbaine, un «essai documentaire» de Jeannine Gagné, vaut à lui seul le détour. Mais comment vous donner envie de le voir sans le détailler? Précisons tout d'abord que c'est filmé en noir et blanc. Des sons enveloppants, attirants comme l'appel d'une sirène de bateau, accompagnent les premières images. Images d'une aube blême, d'un petit matin frileux, en début ou en fin d'hiver. Une journée comme une autre démarre lentement. On livre les journaux. Une vieille dame balaie un escalier. Des marchands s'installent derrière leurs comptoirs.

Ici, une joggeuse traverse la rue. Là, c'est l'enlèvement des ordures. Gare centrale, les néons blafards des boutiques s'allument les uns après les autres. On sert le café. Un homme est profondément absorbé dans la lecture de son journal. Une jeune femme s'installe dans un fauteuil et reprend le cours de ses réflexions. Nous l'avons déjà vue, cette jeune femme, et c'est ce personnage interprété par Anne-Marie Provencher qui sert de point de repère dans cette description impressionniste d'une ville qui se réveille.

Elle traverse une mauvaise passe, raconte-t-elle en sourdine. Elle est déprimée et n'a le courage de rien. Sauf tôt le matin, sa meilleure heure, où elle trouve le courage de sortir, de prendre le train de banlieue et d'aller en ville. Cela dit sur un ton qui n'est ni pleurnichard ni dramatique mais très sobre, presque serene, avec une certaine distanciation, un léger décalage accentué par le fait que la voix entendue n'est pas celle d'Anne-Marie Provencher.



PHOTO SERGE GIGUÈRE

Le personnage interprété par Anne-Marie Provencher sert de point de repère dans une description impressionniste d'une ville qui se réveille.

Voilà pour le fil conducteur. Mais l'essentiel de la bande sonore, ce sont des bouts de chansons, de monologues, de dialogues, dans des langues diverses où le français domine. C'est si parfaitement naturel qu'on a l'impression que ce pourraient être des moments volés par un micro caché. Et, ainsi utilisés hors contexte, ces fragments de conversations au départ inoffensifs revêtent soudain un sens mystérieux, ou comique, ou inquiétant, ou carrément surréaliste. Car ils ne sont jamais illustratifs mais très ingénieusement, très musicalement placés en contrepoint de l'image.

Et ce n'est pas une coïncidence si, au moment précis où j'ai senti que j'étais sur le point de me lasser de l'exercice, au moment précis où j'ai senti que l'invention risquait de virer au procédé... voilà que le générique de fin commençait à se dérouler sur l'écran. Le film a mérité le prix Normande Juneau du meilleur court métrage aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois.

## PAYSAGE SOUS LES PAUPIÈRES

Documentaire de Lucie Lambert, avec les enfants de Sainte-Anne-de-Portneuf, Guylaine Girard, Maurice Laforêt, Diane O'Connor, Germaine Kennedy, Cathy Thibeault.

Images: Serge Giguère.

Son: Claude Beaugrand, Pierre Bertrand. Montage: René Roberge. Québec, 1995. 1h02. Au Cinéma Parallèle jusqu'au 9 novembre.

**A**u même programme qu'*Aube urbaine*, *Paysage sous les paupières*. Des enfants jouent sur une plage. De l'intérieur d'une maison, à travers les carreaux, on contemple le paysage infini du fleuve, autant dire de la mer. Des personnages vont et viennent. Parmi eux, une fillette et son petit frère. Diane qui, à la suite d'une séparation, a dû quitter son village pour s'établir aux Grandes Bergeronnes. On la voit présider, sans grande conviction, à une chasse au canard. Elle communique avec les montagnes, «ses» montagnes qui lui parlent, dit-elle.

Une grand-mère se plaint du déclin de sa santé, elle qui était si vaillante. Elle a encore la force d'amener ses petits-enfants se promener dans le bois. Des garçons, pas rassurés, visitent une maison hantée. Dans une église, une jeune chanteuse et son pianiste préparent un récital. Dehors, un homme brûle des papiers. Il sera bientôt au chômage. On aimerait savoir pourquoi. Cathy travaille comme serveuse dans le cadre d'un «projet» destiné aux jeunes à problèmes: elle vit dans une famille d'accueil après avoir subi de la violence de la part de sa mère. C'est en tout cas ce que l'on croit deviner derrière le témoignage elliptique de la jeune fille.

Car dans ce film, qui nous est présenté sous l'étiquette documentaire, rien jamais n'est expliqué. C'est le programme du Parallèle qui nous apprend que ça se situe

sur la Haute-Côte-Nord. C'est le dossier de presse qui nous apprend que Lucie Lambert s'inspire de son enfance à Sainte-Anne-de-Portneuf. *Paysage sous les paupières* — quel beau titre! — baigne dans l'enfance, s'accompagnant, le plus souvent en sourdine, de confidences enfantines: les rêves des enfants (je veux être astronaute pour faire des pirouettes en l'air...) et leurs peurs (peur du loup, peur des grands vents...). S'attendrissant aussi, à l'occasion, devant un mot d'enfant (la «dégrouille»).

La nature est omniprésente. La forêt, les oiseaux, la lune qui se mire dans les vagues. Le passage de camions lourdement chargés de bois marque le temps. Et le village semble bien fragile, avec ses émouvantes petites maisons de bois et sa frêle église.

## Où, quand, pourquoi?

Mais quel village? Quand sommes-nous à Sainte-Anne-de-Portneuf et quand sommes-nous aux Grandes Bergeronnes? J'en demande trop, peut-être? C'est que la réalisatrice me paraît constamment hésiter entre deux façons radicalement différentes de traiter son sujet: la manière poétique et la manière informative.

Certes, les propos des enfants sont évocateurs et c'est cette dimension qui me touche le plus. Mais les échappées visuelles qui, tout au long du film, saupoudrent les témoignages finissent par diluer le discours sans pour cela l'éclairer. Et tant qu'à m'amener sur la Haute-Côte-Nord, j'aurais aimé que l'on me fournisse quelques données plus précises sur les problèmes sociaux et économiques que vivent les habitants de cette région méconnue, au lieu de ce traitement allusif et flou dont quelques éléments m'ont paru exagérément étirés, pour ne pas dire inutiles, comme ces interminables séquences où la caméra s'attarde devant la chanteuse.

CINÉMA LIBRE PRÉSENTE

## PAYSAGE

sous les paupières  
un film de Lucie Lambert

«... quand une telle passion et une telle curiosité de la réalité se double d'une haute idée du cinéma, le spectateur est comblé»

Gérard Grugeau, 24 Images

précédé de

### AUBE URBAINE

de Jeannine Gagné

Prix Visions du réel (Nyon 95)

Prix du court métrage

(Rendez-vous du cinéma québécois 95)

AU CINÉMA PARALLÈLE

3682, Saint-Laurent (843-6001)

ven. 3 et sam. 4 nov. à 21h00

dim. 5 au mer. 8 nov. à 19h30 et 21h00

jeudi 9 nov. à 19h30



CIBL  
101 5 FM  
La Radio Libre!